





Woo Films, en coproduction avec Burning Blue, présente

# CÓMPRAME UN REVÓLVER

UN FILM DE  
**JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN**

2018 / Mexique - Colombie / Couleurs / Format Scope / Son 5.1 / Durée 1h24

**AU CINÉMA LE 20 MARS**

**DISTRIBUTION**

**REZO FILMS**

11, rue des Petites Écuries - 75010 Paris

Tél. : +33 1 42 46 96 10

Matériel presse et publicitaire téléchargeable sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

**PRESSE**

Annie Maurette

Tél. : +33 6 60 97 30 36

[annie.maurette@gmail.com](mailto:annie.maurette@gmail.com)

## SYNOPSIS

Quelque part au Mexique, dans un décors de western, Huck, une petite fille vit là avec son père, leur caravane posée près d'un vaste terrain de baseball abandonné. Certains soirs, les narcos y organisent des matchs avec bière, crack et bagarres. Huck, porte un masque, car on raconte que les filles disparaissent. Elle et ses copains, une bande à la "Peter Pan" passée maître dans l'art du camouflage, complotent pour éliminer le chef des narcos, terreur de ce no man's land. Un jour, une fête est organisée pour l'anniversaire du caïd.





## NOTE D'INTENTION

*CÓMPRAME UN REVÓLVER* est né de l'idée de faire un film-hommage à ce qui a nourri mon imagination quand j'étais enfant, Huckleberry Finn, *MAD MAX*, *SA MAJESTÉ DES MOUCHES*, le baseball, Peter Pan, les paysages de désolation et les films de criminels.

À l'origine, je pensais à une adaptation d'Huckleberry Finn, située dans un futur apocalyptique aux décors minimalistes. Et puis quelqu'un m'a suggéré que le personnage central soit une petite fille. J'ai pensé à mes filles, et j'ai voulu leur écrire une histoire, la lettre d'un père qui se sait imparfait mais empli d'un amour profond pour elles. Et le seul héritage qu'il peut leur offrir, est celui de la survie. *CÓMPRAME UN REVÓLVER* est une histoire d'amour, de paternité dans un espace sans règle. Le royaume de la loi du plus fort, où rien n'a d'importance si ce n'est tromper la mort. Cette histoire parle de ce Mexique conflictuel et sauvage, où les institutions sont invisibles et où la vie des gens dépend de l'humeur des criminels. La forme du film repose sur l'improvisation, du tournage jusqu'aux dialogues. Il n'y a pas eu de répétition et la plupart des acteurs ne sont pas des professionnels.

# ENTRETIEN AVEC JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN

***CÓMPRAME UN REVÓLVER*, crée un univers à la fois ultra-réaliste et poétique. Comment l'idée est-elle née ? Comment écrit-on un film soutenu du début à la fin par une atmosphère si particulière ? Vous l'avez pensé à partir d'images, de sensations ou d'une construction narrative ?**

D'un mélange de l'univers de Mark Twain. Mark Twain a associé le monde de l'enfance à la critique sociale. Cet auteur est ma meilleure inspiration. *MAD MAX* aussi d'une certaine manière, ainsi que Peter Pan, les films noirs et le baseball. J'ai pensé à des images, des atmosphères. Pendant deux ans, j'ai visité des terrains de baseball du Nord du Mexique. Je cherchais l'endroit inspirant pour commencer à écrire. Quand j'écris, je pense plus aux lieux qu'aux personnages. Mes scénarios ont peu de dialogues, je privilégie l'improvisation afin que le poids du rôle ne se sente pas lorsque mes personnages parlent. À travers mes films, j'essaie de rendre hommage aux personnes que j'admire et qui m'inspirent, telles que Lou Reed, Joe Sacco, Victor Hugo, John Fante, Twain, Francis Bacon, Otto Dix, Goya. Je veux parler de ce qui se passe autour de moi et de ce qui m'angoisse.

**Comment et où avez-vous choisi les lieux ? Le stade, le désert, etc, les aviez-vous en tête lors de vos repérages ou bien vous êtes-vous inspiré d'eux ?**

Chaque fois que j'allais dans un festival ou faire un atelier dans une région du Mexique, j'en profitais pour chercher le lieu où tourner mon film. À Hermosillo, j'ai assisté au Festival du Désert, j'ai dit à la personne qui s'occupait de moi que je cherchais des terrains de baseball et elle m'a indiqué qu'il y en avait cent trente-six dans la ville. Ça m'a fait halluciner.

Près de la mer, j'ai trouvé un terrain immense où on élevait des crevettes, en voyant les canaux, j'ai tout de suite pensé à Mark Twain et à *LA NUIT DU CHASSEUR*. Un lieu extrêmement poétique et cinématographique. En m'y promenant, je me suis senti plongé dans mon histoire. Je me suis souvenu de quand j'étais enfant et que je regardais un endroit que j'aimais, j'avais envie d'y jouer ; d'y inventer un jeu et de profiter de l'endroit.





***CÓMPRAME UN REVÓLVER* est votre premier pas véritable dans le cinéma non-réaliste ?**

Oui. C'est un film où je suis allé chercher dans mes souvenirs d'enfant les choses que j'admirais ou qui m'amusaient, ce qui m'inspirait pour jouer. Je me suis réapproprié ce que j'aimais quand j'étais petit.

**Pouvons-nous lire votre film comme une fable ? Est-ce votre lecture personnelle du Mexique ?**

*CÓMPRAME UN REVÓLVER*, c'est le Mexique. Les violences faites aux femmes et aux jeunes sont inouïes. Cette violence n'est pas motivée par des fins politiques, mais économiques. Cela a pour conséquence que nous tous, qui vivons au Mexique, sommes dans une fragilité

permanente. C'est une guerre dont le motif est l'appât du gain. Le film est une histoire sur ce que signifie être fragile et comment les actes de survie, s'apparentent à des instincts animaux. Je ne sais pas si c'est une fable. Peut-être.

**La collaboration avec votre photographe a certainement été décisive pour créer un tel univers.**

Oui. Il s'appelle Nicolas Wong. C'est un photographe péruvien-chilien-costaricain. Il est très jeune et a déjà collaboré à plus de 14 films, presque tous produits au Costa Rica. J'ai fait mon film précédent avec lui, *ATRÁS HAY RELAMPAGOS*. J'aime son travail. Je l'apprécie, il est très technique mais c'est également un photographe de cinéma

guérillero qui n'a pas besoin de beaucoup d'artifices et d'équipement pour travailler. Il connaît ma méthode de travail qui est l'improvisation totale sur le plateau. Je ne fais pas de répétition ni de repérage. Je n'utilise pas de storyboard, je ne suis pas le scénario. Je cherche à ce que la caméra s'intègre dans l'espace et non le contraire. Avec Nico, je peux faire ça de manière organique. C'est une méthode que j'ai perfectionnée auparavant avec Maria Secco, une chef opératrice avec qui je travaille également, souvent et depuis longtemps.

**CÓMPRAME UN REVÓLVER, génère une tension constante, établit des situations ultra-violentes, mais ne se concentre pas sur leur expression propre, sinon sur leurs conséquences. En quoi la représentation de la violence vous intéresse-t-elle ?**

J'ai vécu et je suis de deux régions du monde qui font partie des plus violentes de la planète : le Mexique et le Guatemala. Je ressens un profond engagement pour mes espaces et pour ce qui me fait du mal et m'incommoder. Je sais que le cinéma est rarement un moteur de changement mais selon moi, son importance réside dans le fait qu'il documente et parfois questionne les choses à voix haute. On entend dire que le cinéma mexicain est violent et que le sordide y explose. Je crois que le cinéma mexicain demande à corps et à cri que le pays change.

**Comment avez-vous choisi vos acteurs ?**

Facebook et mes filles ! Pour moi, c'est le meilleur catalogue d'acteurs ou de personnages. Le père de Huck, la petite fille, est musicien de noise rock mais c'est aussi le père d'une camarade de classe de ma fille aînée. J'ai vu sa tête sur Facebook, et je lui ai proposé le rôle du père de Huck. Les petites filles sont mes propres filles. J'ai un ami qui est allé à Hermosillo pour chercher des joueurs de baseball et des boxeurs pour les rôles de narcotrafiquants. Les narcos sont presque tous des boxeurs et à Hermosillo, ils savent tous jouer au baseball.

**Pendant le tournage, vous êtes-vous donné une grande liberté de création ? Par exemple, les dialogues étaient-ils écrits avec précision ? En ce qui concerne l'enfant (interprété par votre fille), comment et pourquoi avez-vous travaillé avec elle et "son papa" ? Pourquoi s'appelle-t-elle Huck ?**

J'ai écrit le scénario en pensant à mes filles : comment elles s'occupent de moi, leur côté maternel et comment elles sont avec moi. Les dialogues





ont été improvisés. Je n'ai pas répété avec elles, et elles n'ont pas lu le scénario non plus. Je leur ai dit que je les invitais à jouer avec moi et que l'idée était de faire une histoire sur la difficulté d'être une petite fille, une jeune fille et une femme au Mexique.

Elle s'appelle Huck pour Huckleberry Finn. Avec Rogelio, le père, j'ai aussi improvisé, je lui ai demandé de travailler son parler, qu'il parle rapidement et sans ouvrir la bouche. Il vit avec une gueule-de-bois perpétuelle et la tristesse de ne pas avoir de nouvelles de son autre fille et de sa femme. Je parle peu aux acteurs. J'essaie que leur jeu ne passe pas tant par les dialogues mais plus par leur ressenti.

**Une autre figure intrigue, celle du chef androgyne. C'est un personnage craint, mais ambigu car potentiellement fragile. À qui avez vous pensé en le créant ?**

À Tina Turner dans *MAD MAX*.

C'est un personnage déconcertant, très fort, masculin et féminin, je voulais un caïd unisexe, androgyne, séducteur et perturbateur.

**Dans vos films précédents, vous avez régulièrement filmé au Guatemala (votre pays natal) ou au Costa Rica. Diriez-vous que *CÓMPRAME UN REVÓLVER* est plus "mexicain" ?**

Je suis mexicain-guatémaltèque. Mon père est mexicain et ma mère est guatémaltèque. Je me considère mésoaméricain. Je suis parti du Mexique à l'âge de 17 ans et je suis revenu pour étudier le cinéma à 25 ans. Ensuite, pour des raisons personnelles, je suis retourné au Guatemala et j'ai commencé à faire des films d'une manière très artisanale, j'ai aimé ça car j'ai inventé mes propres règles et je me suis débrouillé pour produire mes films à un moindre coût. Je ne sais pas s'il est plus mexicain que *TE PROMETO ANARQUÍA*. Visuellement c'est possible parce que cet endroit n'existe qu'au Mexique.

**C'est sans aucun doute une œuvre singulière dans les créations mexicaines.**

C'est un film qui a été financé très vite, en un an nous avons obtenu les fonds. On a appliqué au Foprocine (Fond pour la Production Cinématographique de Qualité) et al Estimulo fiscal (Relance budgétaire pour le cinéma). Ensuite, on a obtenu le Fonds Colombien.

# FILMOGRAPHIE

# JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN

Julio Hernández Cordón (Raleigh, Caroline du Nord, 1975) est un cinéaste mésoaméricain.  
Il a étudié au Centre de Formation Cinématographique, à Mexico.

*GASOLINA 2008*

*LAS MARIMBAS DEL INFIERNO 2010*

*HASTA EL SOL TIENE MANCHAS 2012*

*POLVO 2012*

*TE PROMETO ANARQUÍA 2015*

*ATRÁS HAY RELÁMPAGOS 2017*

*CÓMPRAME UN REVÓLVER 2018*

# NOTE DES PRODUCTEURS

## MARÍA JOSÉ CÓRDOVA

J'ai rencontré Julio après avoir lu le scénario de *CÓMPRAME UN REVÒLVER*. Nous avons parlé de baseball, de matchs, des meilleures équipes, des Naranjeros d'Hermsillo, des Tomateros de Culiacán, et des Red Devils, dont nous sommes tous deux de grands fans. Ça a été facile de nous connecter, et de comprendre ce que ce film représentait pour lui. Dès le début, il a été clair : il voulait travailler avec ses filles, une décision sur laquelle nous avons parié, convaincus par la confiance et l'amour avec lesquels il parlait d'elles.

Peu après avoir élaboré le plan de financement et commencé l'aventure de trouver des fonds, nous avons reçu l'invitation de Los Cabos International Film Festival pour participer à l'atelier de développement de projet. Là-bas, nous avons eu la chance de rencontrer Diana Bustamente, qui, après avoir lu le projet, s'est tout de suite embarquée dans l'aventure avec sa maison de production, Burning Blue, et son partenaire et producteur Jorge Forero.

Le reste de l'histoire est celle de la chance : nous avons financé le film au Mexique et en Colombie. Nous avons visité la ville d'Hermsillo (où le film a été réalisé). Ça a été génial d'avancer aux côtés de Julio dans ce processus créatif. Nous avons réussi à trouver des solutions aux problèmes qui se présentaient, en essayant de respecter au maximum la manière qu'a Julio de travailler, qui est l'improvisation permanente.

Puis est arrivé le moment du tournage, le désert, l'océan, la rivière, les champs, les routes, tous les figurants, un hélicoptère ; créer une fête au beau milieu du désert, répéter avec les musiciens ; parfois trop tôt, parfois trop tard, parfois trop chaud ou trop froid. Souvent trop venteux. On dirait un désastre, mais ça a été une aventure fantastique, vraiment. Vivre avec les filles si longtemps, voir comment l'équipe de tournage s'occupait d'elles, a été une expérience unique, qui a soudé notre équipe et notre volonté de faire un film plein de magie dans un langage universel.

## RAFAEL LEY PINEDA

J'ai rencontré Julio au Mexique lorsqu'il venait tout juste de rentrer du Guatemala. À ce moment-là, je ne connaissais que *LAS MARIMBAS DEL INFIERNO* mais je pensais que Julio avait un talent unique. Nous avons parlé de travailler ensemble sur *TE PROMETO ANARQUÌA*, finalement ça ne s'est pas fait. Nous avons alors décidé de développer une série pour la télévision et c'est là que Julio m'a envoyé l'ébauche de *CÓMPRAME UN REVÒLVER*. Quand je l'ai lu pour la première fois, il a éveillé chez moi un sentiment d'espoir incarné par une enfant, ce qui est peu commun dans le cinéma mexicain contemporain. C'est à ce moment que nous avons décidé qu'il fallait faire ce film. Après ça, les choses se sont mises en place une à une, depuis notre fantastique co-producteur Burning Blue, jusqu'aux aides et subventions, etc... Nous avons pu financer le projet. J'espère que le résultat final sera aussi satisfaisant pour le public que ce voyage l'a été pour nous.

# INTERPRÈTES

Matilde Hernández Guinea

Rogelio Sosa

Sostenes Rojas

Wallace Pereyda

Ángel Leonel Corral

Ángel Rafael Yanez

Mariano Sosa

Jhoan Martínez

# LISTE TECHNIQUE

Un film de	Julio Hernández Cordón
Scénario	Julio Hernández Cordón
Producteurs	Rafael Ley María José Córdova Rodrigo S. González Diana Bustamante Jorge Forero Julio Hernández Cordón
Image	Nicolás Wong
Décors	Ivonne Fuentes
Costumes	Andrea Manuel
Maquillage	Adam Zoller
Son	José Rommel Carlos García
Montage	Lenz Mauricio Claire
Musique	Alberto Torres
Supervision musique	Bruna Haddad Julio Hernández Cordón
Postproduction	Vanessa Hernández Carlos Morales Camilo Ganado
Une production	Woo Films (Mexique)
Coproduction	Burning Blue (Colombie)
Distribution	Rezo Films

Crédits non contractuels

© Photos Kim Torres